

**Sokoloff, Béatrice. 1999. *Barcelone ou comment refaire une ville*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 214 p.**

**Stéphane Pineault et Jean-Pierre Collin**

Volume 28, numéro 2, march 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1016534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1016534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (imprimé)

1918-5138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pineault, S. & Collin, J.-P. (2000). Compte rendu de [Sokoloff, Béatrice. 1999. *Barcelone ou comment refaire une ville*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 214 p.] *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, 28(2), 55–56. <https://doi.org/10.7202/1016534ar>

des nouveaux facteurs de localisation et des images de marque, et rejoint donc par ce biais la nécessité de tirer son épingle du nouveau jeu mondial. Ne faut-il pas souhaiter une résorption des tensions, au sein de l'État et de la société québécoise, entre les objectifs liés au développement régional et ceux liés à la gestion urbaine? L'ouvrage de Jean-Pierre Collin et de ses collègues d'INRS-Urbanisation éclaire utilement des aspects importants de cette réalité en émergence depuis quelques décennies. Après tout, INRS-Urbanisation a déjà été le *Centre de recherches urbaines et régionales* et son premier directeur, Gérald Fortin, nous a laissé un livre, *La fin d'un règne* (Hurtubise HMH, 1971), dont le dernier chapitre s'intitule «Le Québec: une ville à inventer».

Paul Villeneuve  
Centre de recherche en aménagement et en développement  
Université Laval

---

**Sokoloff, Béatrice. 1999. *Barcelone ou comment refaire une ville*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 214 p.**

Le renouveau urbanistique que connaît Barcelone depuis la démocratisation de l'Espagne lui a permis d'acquérir une réputation de véritable laboratoire à l'échelle mondiale. Déjà, Guy Henry (1992) et, plus récemment, Josep Maria Montaner (1997) nous ont offert, en français, une analyse de cette expérience remarquable<sup>1</sup>. Béatrice Sokoloff livre ici le fruit d'une recherche effectuée entre 1987 et 1994, période où elle a séjourné à plusieurs reprises dans la capitale catalane. Les Presses de l'Université de Montréal honorent son travail dans un ouvrage soigné, sur papier glacé, abondamment illustré, au graphisme aéré et agréable.

En cinq chapitres, qui totalisent un peu plus de 200 pages, l'auteure analyse l'expérience urbanistique de Barcelone depuis 1978. Le premier chapitre permet d'abord de se familiariser avec le contexte politique, démographique, économique et social de la ville. C'est l'analyse de la conjoncture favorable à ce redéveloppement urbain qui retient surtout l'attention. Il faut d'abord dire que le problème auquel Barcelone est confrontée au tournant des années 1980 n'est pas tant, comme dans les villes européennes de taille comparable, la destruction de son tissu urbain. En effet, la tertiarisation relativement moins rapide de son économie lui a permis de conserver l'essentiel de son patrimoine de même qu'une grande mixité fonctionnelle. Le défi auquel font face les planificateurs de Barcelone à la fin des années 1970 est plutôt la dégradation des conditions de la vie quotidienne dans les quartiers centraux et une absence d'urbanité dans les quartiers périphériques. La fin du franquisme libère les revendications des associations de quartier qui sont déjà mobilisées pour que la qualité de vie de leur environnement soit améliorée. Les changements revendiqués trouvent alors un écho favorable auprès de la nouvelle équipe socialiste portée au pouvoir en avril 1979.

C'est d'ailleurs à l'échelle des quartiers que l'expérience barcelonaise de reconstruction de la ville s'avère la plus intéressante (chapitre 2). Dans un premier temps, les planificateurs délaissent

partiellement le plan général métropolitain (PGM), jugé trop rigide et abstrait, au profit d'un outil de planification souple et performant, le PERI (*Plan Especial de Reforma Interior*), qui leur permet d'identifier près d'une quarantaine de zones de redéveloppement à travers la ville. Ils tentent ainsi d'établir un nouveau dialogue entre le plan et le projet, l'un interpellant l'autre. Les interventions dans les quartiers ont été ciblées autour de la requalification de l'espace public pour accroître la qualité de vie de la population. Aussi, les diverses opérations ont été conçues afin d'éviter l'exil de la population. Dans un premier temps (1979-1983), les interventions concernent la création de places publiques dans les quartiers populaires. Dans un deuxième temps (1983-1987), tous les quartiers de la ville sont dotés de parcs. Par ailleurs, de nombreux projets de voies publiques sont lancés. En parallèle, des projets d'équipements collectifs, qui consistent par exemple en des centres civiques, sont entrepris et de nombreux bâtiments patrimoniaux sont restaurés. L'esprit des PERI est particulièrement bien senti dans la Vieille Ville où on ne coupe plus dans les tissus anciens mais les restructure plus délicatement. Ainsi, « L'approche des PERI permet de penser l'intégration, à l'échelle du quartier, entre projets d'habitats, d'espaces publics et d'équipements destinés à une population donnée » (p. 55).

Les principales opérations sur l'espace public entreprises dans le cadre des PERI sont décrites au chapitre 5 qui compte pour le tiers de l'ouvrage. Il permet de bien prendre le pouls de ces nombreuses interventions. Sous forme de fiches signalétiques, les places traditionnelles, les nouvelles places, les jardins urbains, les nouveaux parcs urbains et les voies civiques sont tour à tour recensés. La qualité de ces 29 interventions apparaît remarquable, d'autant que des photos permettent de constater l'état antérieur aux travaux.

Profitant de la mouvance des Olympiques de 1992, la municipalité accélère son programme de grandes interventions, entrepris dès 1983, qui vise le déploiement de zones de nouvelles centralités. Ces opérations sont analysées au chapitre 3. Plusieurs zones déstructurées, souvent d'anciennes friches industrielles, ont ainsi fait l'objet d'opération d'urbanisme majeure dans le but d'y orienter le développement susceptible de détruire le tissu traditionnel et la mixité de l'Eixample<sup>2</sup>. C'est dans le cadre de ces opérations, aujourd'hui célèbres, que le réseau autoroutier a été développé, le front de mer reconquis, le Montjuïc restructuré. Dans l'ensemble, la qualité du projet de village olympique, qui a servi de prétexte pour construire un quartier entièrement nouveau, dans le prolongement de la trame développée par Cerdà, doit être soulignée.

L'expérience barcelonaise pousse les penseurs de l'urbanisme à se questionner sur les fondements de cette discipline. Sokoloff y est sensible et en fait, avec le chapitre 4, le point de chute de son ouvrage. Elle souligne une certaine retenue, sinon modestie, qui distingue les professionnels de l'urbain d'aujourd'hui par rapport à leurs prédécesseurs fonctionnalistes héritiers des CIAM et amants de la *tabula rasa*.<sup>3</sup> En délaissant une approche moderniste de l'utilisation du plan (PGM) pour des outils plus souples (PERI) qui privilégient la dialectique entre les projets et les plans,

les planificateurs barcelonais choisirent de reconstruire la ville sur elle-même. Cette approche de la reconstruction de la ville, tout comme le urban design nord-américain du reste, part de la ville réelle, existante, et de ses fragments que l'on souhaite intégrer. L'approche est en quelque sorte une critique des instruments de contrôle et de conceptualisation traditionnels — qui se rapportent au plan général d'urbanisme, en Europe, ou au zonage et à la réglementation, en Amérique du Nord — qui apparaissent de plus en plus limités : « Dans les deux cas, c'est la rigidité, le caractère normatif et juridique, ainsi que la quantification prédominante des paramètres urbanistiques qui ont été remis en question, au profit d'un retour à une approche plus qualitative et spatialisée, portant sur la formalisation des solutions et des projets proposés » (p. 121–122). À partir de cette critique, les professionnels de Barcelone ont su créer un urbanisme de quartier pour les gens qui les habitent.

Il faut souligner que l'ouvrage de Sokoloff est un guide sur les opérations urbanistiques à Barcelone, auquel est adjointe une réflexion sur l'évolution des courants urbanistiques contemporains, plutôt qu'une véritable étude savante sur la reconstruction de Barcelone. Considéré comme tel, *Barcelone ou comment refaire une ville* est justifié et trouvera sa pertinence auprès d'un public spécialisé dans les disciplines de l'urbanisme, de l'aménagement et du design urbains. Le livre captivera également les personnes intéressées par le redéveloppement urbain et qui ont déjà visité la ville ou y songent.

Il est néanmoins regrettable que l'auteure, sociologue, n'ait pas analysé les rapports entre les différents groupes de quartier et les nouveaux élus. Celle-ci se restreint plutôt à une critique des opérations d'urbanisme qui s'appuie essentiellement sur le jugement des principaux professionnels ayant contribué aux projets de reconstruction. Une grande partie de la singularité de l'expérience de Barcelone nous échappe donc. Dans un autre ordre d'idée, il eut été intéressant que Sokoloff rédige quelques lignes sur l'expérience barcelonaise depuis 1992, en particulier sur les retombées des jeux olympiques et les nouveaux phénomènes de tertiarisation de l'espace métropolitain qui apparaissent depuis.

Le livre a par ailleurs certains défauts de ces ouvrages spécialisés en urbanisme. Les longues descriptions de quartiers, places, rues, deviennent par moments quelque peu confondantes. Il aurait alors été souhaitable d'avoir de meilleurs plans pour que le lecteur puisse mieux localiser les projets. À ce titre, il faut reprocher à l'éditeur la piètre qualité de plusieurs plans. Par exemple, la carte des zones de nouvelles centralités est en partie indéchiffrable (p. 72).

Malgré ces réserves, l'ouvrage de Sokoloff a le mérite de bien présenter l'expérience de reconstruction de Barcelone et de la questionner à la lumière de l'évolution des courants pratiques et théoriques de l'urbanisme. Ce livre est donc fort bienvenu pour quiconque s'intéresse aux transformations de la ville.

#### Notes

1. Guy Henry (avec la collaboration d'Ida Hounkpatin et de Stéphane Comby), *Barcelone : dix années d'urbanisme, la renaissance d'une*

*ville*, Paris : Éditions du Moniteur, 1992, 175 p.

Josep Maria Montaner, *Barcelone : la ville et son architecture*, Cologne : Taschen, 1997, 300 p.

2. L'Eixample est le quartier moderne de Barcelone qui entoure la Vieille Ville. Il s'est développé, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, selon le plan de l'ingénieur Idelfonso Cerdà.
3. Les CIAM sont les Conférences internationales d'architecture moderne qui se sont déroulées entre 1928 et 1959.

Stéphane Pineault et Jean-Pierre Collin  
INRS-Urbanisation

---

Capel Horacio et Paul-André Linteau (Dir.),  
*Barcelona-Montréal : desarrollo urbano comparado/  
développement urbain comparé*, Barcelona, Publicacions de la  
Universitat de Barcelona, 1998, 498p.

Ce volume imposant réunit trente et un textes présentés lors d'un colloque tenu à Barcelone en 1997. Ce colloque était l'aboutissement d'un programme d'échanges entre deux regroupements de chercheurs québécois et catalans, autour du Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal (Université du Québec à Montréal) et de géographes des Universités de Barcelone, Lleida et Girona.

Au point de départ de ces échanges, les chercheurs avaient constaté qu'il existait certaines similitudes entre Barcelone et Montréal : évolution démographique assez semblable, base économique où l'industrie a longtemps joué un rôle dominant, rôles comparables de certains acteurs dans le processus d'urbanisation aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Plus récemment, on peut considérer que les rapports politiques avec le gouvernement provincial, les conflits linguistiques et l'intégration des immigrants posent aux deux villes des problèmes particuliers.

Les initiateurs du programme d'échanges soulignaient également que ce n'est que récemment que s'est développé un intérêt pour l'analyse historique des processus de développement urbain; les études monographiques relatant des phénomènes singuliers ont fait place à des analyses de portée plus générale. Ils ont constaté aussi qu'à la différence d'autres pays (États-Unis, Angleterre, France), ni le Canada ni l'Espagne n'avaient encore développé des approches comparatives de l'histoire du développement urbain.

La barre était donc d'emblée placée assez haut, la visée ambitieuse. L'ensemble des contributions, livrées la plupart par des chercheurs déjà reconnus (auxquels se sont joints quelques étudiants de doctorat avancés dans leur recherche) est de très bonne tenue et offre une très grande variété de points de vue et de thématiques.

Ce foisonnement de directions de recherche fait la richesse du recueil, mais on peut se demander si le résultat n'aurait pas été plus convaincant si les chercheurs avaient été invités à inscrire dans un questionnement balisé par quelques axes d'analyse énoncés au point de départ. Le regroupement des contributions sous de grandes têtes de chapitre n'est pas suffisant pour intro-